

TRANSITION ET OUVERTURE DE L'ÉCONOMIE RUSSE (1992-2002) Pour une économie institutionnelle du changement

29 euros
348p
ISBN 2-7475-2422-1

Collection « Pays de l'Est »

Depuis 1992, la Russie connaît l'une des expériences économiques les plus difficiles de son histoire. Ayant rejeté l'ensemble des principes économiques qu'elle avait contribué à diffuser à nombre d'autres pays du monde, la Russie a adopté l'économie de marché avec l'enthousiasme des nouveaux convertis, espérant ainsi s'intégrer rapidement au concert des nations occidentales. En moins de dix ans cependant, cette ancienne superpuissance s'est trouvée réduite au statut de nation économiquement mineure, négociant des remises de dette auprès de bailleurs de fonds qu'elle avait autrefois ignorés.

Quelles sont les causes de ces transformations fondamentales ? Quels ont été les principaux traits de la trajectoire expérimentée par la Russie dans sa "transition" vers l'économie de marché ? Quel a été le rôle joué dans ce processus par son ouverture économique au reste du monde ? Plus de trois ans après le krach de 1998, les conditions d'une reprise durable sont-elles désormais réunies ?

L'objet de ce livre est d'apporter un éclairage nouveau sur ces questions, en étudiant la transition sous le double aspect des théories économiques qui l'ont imaginée et des politiques de terrain qui l'ont façonnée. Il propose également de tirer certaines leçons de cette expérience sur le plan de l'analyse, en ouvrant davantage la réflexion aux dimensions institutionnelles des processus et comportements économiques.

Julien Vercueil, ancien élève de l'École normale supérieure de Cachan et de l'IEP de Paris, agrégé d'économie et gestion, a consacré sa thèse de sciences économiques aux relations économiques extérieures de la Russie. Membre du Centre d'études des modes d'industrialisation (École des hautes études en sciences sociales, Paris), professeur agrégé à l'IUT Jean Moulin de Lyon, il enseigne actuellement l'économie de la transition à l'Université de Savoie.

CCP 23 625 44N Paris, RC 75 B 3599, SIRENE 311023121, SIRET 00024

Introduction

Première partie : les pré-conceptions de la transition

Chapitre 1 : Le paradigme standard de la transition et le rôle de l'ouverture

1. Le concept de transition vu par le Paradigme standard de la transition (PST)
2. Le modèle standard des réformes
3. Le rôle de l'ouverture dans la transition
4. Quelle conditionnalité pour l'aide extérieure ?
5. Les mesures retenues par les organismes internationaux
6. Synthèse

Chapitre 2. L'élaboration de conceptions alternatives du couple transition-ouverture

1. La transition : un concept ouvert
2. La discussion des réformes par les approches non standard
3. Les approches non-standard de l'ouverture économique
4. Synthèse

Deuxième partie : les désillusions du terrain

Chapitre 3. Le legs soviétique

1. Ordre et désordres d'une économie de type soviétique
2. Le commerce extérieur planifié
3. L'impact de la *Perestroïka*
4. Profil statistique du commerce extérieur soviétique
5. Quelle spécialisation héritée pour la Fédération de Russie ?

Chapitre 4. Les contradictions de la politique d'ouverture en Russie

1. Les objectifs de la politique commerciale durant la transition : le commerce extérieur comme levier de la transition
2. Le commerce extérieur : une déréglementation sans régulation (1992-1998)
3. L'État russe, acteur-stratège du commerce extérieur ?
4. La Russie face aux capitaux
5. Une politique d'ouverture sous pression
6. Les effets indésirables de la politique d'ouverture : la « sélection adverse » des comportements
7. Depuis 1998 : de la prédation au contrôle ?
8. Synthèse

Chapitre 5 : La transition russe et l'extérieur : une trajectoire illisible ?

1. La trajectoire macroéconomique de la Russie : des différenciations multiples
2. L'évolution apparente des comptes extérieurs
3. Le taux de change réel
4. L'endettement extérieur
5. Synthèse : évaluation empirique et économétrique de l'impact de l'extérieur sur la transition

Troisième partie : la nécessaire construction de nouvelles grilles d'analyse

Chapitre 6 : Forces et faiblesses de l'interprétation standard de la trajectoire russe

1. 1992-1995 : « Consensus de Washington » et thèse de l'enlèvement (TE)
2. La TE face à l'ouverture économique
3. Apports et limites de l'interprétation en termes d'enlèvement
4. 1995-1998 : l'élargissement tendanciel du Paradigme standard de la transition
5. Un outil non mobilisé : la *Dutch disease* et sa variante russe
6. Les enseignements d'une crise : après le 17 août 1998
7. Synthèse : un « effet d'accordéon » fatal au Paradigme standard de la transition

Chapitre 7 : Une économie institutionnelle du changement appliquée à la transition

1. Quelles évolutions pour quelles institutions ?
2. L'État en transition
3. Les dimensions du « hiatus institutionnel » en Russie
4. Le rôle de l'ouverture à l'extérieur dans le changement économique et institutionnel
5. Vers une explication de la trajectoire russe
6. La trajectoire russe depuis août 1998 : évaluation provisoire
7. Synthèse : éléments d'économie institutionnelle du changement appliquée à la transition

Conclusion

BON DE COMMANDE

A retourner à L'HARMATTAN, 7 rue de l'école Polytechnique, 75005 Paris

Veillez me faire parvenir exemplaire(s) de « **Transition et ouverture de l'économie russe** » au prix de 29€ + 4,60€ de frais de port plus 0,80€ de frais de port par ouvrage supplémentaire.

Soit un total de Euros.

NOM :

ADRESSE :

Ci-joint un chèque de Euros

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer en Euros :

- sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement sur CCP 23 62544 N Paris

- par carte bancaire (Visa) n° date d'expiration/...../.....

INTRODUCTION

L'analyse de la transition¹ est, à plus d'un titre, l'un des problèmes les plus impressionnants auquel l'économiste puisse s'affronter. La transition démocratique et économique de l'ancien bloc communiste constitue en effet un événement particulièrement significatif, du point de vue historique, dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Son étude complète représente une tâche extrêmement ambitieuse, qui déborde amplement le cadre du présent travail. Celui-ci s'attache à montrer en quoi la transformation économique en cours en Russie présente une dimension institutionnelle déterminante. Le domaine d'application de cette thématique sera l'ouverture de l'économie russe au reste du monde. Pour évaluer pleinement l'enjeu que représentent les bouleversements économiques à l'œuvre en Russie, il faut tout d'abord délimiter les cadres théoriques et empiriques de cette analyse.

En premier lieu, l'événement historique impose de réfléchir aux raisons qui ont conduit l'une des deux principales puissances mondiales du vingtième siècle à constater son échec dans la lutte multiforme qui l'opposait à sa rivale. Incidemment, il invite à apprécier l'importance de l'aspect proprement économique de cet échec. Il apparaît ainsi que l'affrontement idéologique n'a pas exercé une influence aussi prépondérante que les différences de performances économiques entre les deux systèmes, qui ont par ailleurs pu faire l'objet de défis politiques - qu'on songe par exemple à l'objectif lancé par N. Krouchtchev en 1959 de "rattraper et dépasser les pays capitalistes les plus avancés", ou à la stagnation économique des années quatre-vingt qui préluda à la *Perestroïka* -. Le versant proprement économique de l'échec du système soviétique justifie que l'on s'intéresse à l'héritage de la Russie dans la transition.

En deuxième lieu, cet événement met en question de nombreux fondements de la réflexion économique contemporaine. Si l'on admet que l'organisation macro-économique soviétique s'est définitivement désintégrée avec les institutions politiques de l'URSS - quels qu'en soient les résidus encore présents dans le système actuel -, on est forcé de plonger dans le débat sur les composantes ultimes de la nouvelle organisation à construire : qu'est-ce qui caractérise une économie de marché? En quoi diffère-t-elle fondamentalement d'une économie planifiée? Comment une économie de marché se construit-elle? Comment s'institue-t-elle à partir d'un système antagonique qui s'est consolidé au cours de trois quarts de siècle d'histoire? Quelles sont les conditions dans lesquelles la mise en place d'une coordination marchande des activités économiques présente des chances de succès? Sur quelles bases apprécier le succès - ou l'échec - de cette transformation? Quels sont les outils scientifiques les plus appropriés pour en rendre compte? Les volets théoriques et méthodologiques de la réflexion sur la transition sont particulièrement vastes et nombreux.

En troisième lieu, la transition offre un exemple rare où l'analyse économique peut prétendre s'approcher du statut de science expérimentale. Peu d'autres situations ont en effet combiné à ce degré les trois éléments constitutifs des sciences naturelles : des propositions issues de travaux théoriques, leur mise en application simultanée sur plusieurs sites différents² - dans des conditions qu'il faut

¹ Les significations multiples dont le terme "transition" a été investi seront examinées aux chapitres 1 et 2.

² On considère généralement aujourd'hui qu'une trentaine de pays européens ou issus du bloc soviétique sont "en transition" : Albanie, Arménie, Azerbaïdjan, Belarus, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Estonie, Fédération de Russie, Géorgie,

analyser avec précision - et des observations sur les réactions du système, lesquelles permettent à leur tour d'alimenter la réflexion théorique. Des problématiques semblables ont pu être soulevées par d'autres circonstances - on peut évoquer la situation de certains pays en voie de développement face aux programmes d'ajustement structurel -, mais dans aucune d'elles, le changement de système et ses conséquences économiques et politiques n'ont connu une telle ampleur. Cet aspect quasi -« expérimental » est l'une des raisons qui expliquent l'intérêt de la communauté des économistes pour les pays en transition, rejoignant ainsi en grand nombre les spécialistes des économies planifiées sur un terrain inédit, parfois appelé "*transitologie*".

La Fédération de Russie est un lieu privilégié pour ces questions. La dimension symbolique de sa transition s'ajoute aux enjeux évoqués précédemment : l'histoire et l'importance politique de ce pays, qui fut à la fois pionnier et leader du monde communiste, n'est pas indifférente à l'intérêt qu'il a suscité. La Russie est en outre, de tous les pays de l'ancien bloc soviétique, celui où la transformation se produit à l'échelle la plus grande. Les modalités et les effets du changement systémique sont très certainement façonnés en partie par la dimension même du pays, sans commune mesure avec toutes les autres économies européennes en transition. Cet effet dimensionnel s'apprécie au travers de la population, du nombre et de la taille des entreprises plongées dans la transformation, ainsi qu'au travers de l'espace dans lequel les changements ont lieu - la superficie de la Fédération de Russie représente plus de trente fois celle de la France -. La Russie doit donc composer avec une immensité territoriale qui influence grandement le processus de transformation. Elle doit de surcroît tenir compte de la durée de l'expérience soviétique : celle-ci, plus longue que partout ailleurs, a imprimé aux structures et aux comportements économiques une rigidité particulière. Cet héritage présente une inertie qui modifie substantiellement le contenu de la transformation. Les problèmes liés à la prise en compte de l'espace, de la durée, du legs institutionnel et des irréversibilités qui en découlent doivent donc être placés au cœur de la problématique de la transition en Russie.

Enfin, la situation russe, dix ans après les débuts des réformes, présente des échecs si profonds et si lourds de conséquences qu'ils ne peuvent que marquer le questionnement sur la transition : comment un potentiel technologique, industriel et humain aussi impressionnant que celui de la Russie a-t-il pu s'effondrer si brutalement durant les réformes? Comment une des grandes puissances économiques de la deuxième moitié du vingtième siècle a-t-elle pu donner naissance à un pays dont le PIB est désormais inférieur au quart du PIB français pour une population près de trois fois supérieure, un pays en voie de désindustrialisation au sein duquel les disparités de revenus ont été doublées, tandis que les richesses étaient divisées par deux³? Sans prétendre répondre de manière définitive à ces questions, notre travail a pour but d'en éclaircir l'approche, au travers de l'analyse des relations économiques de la Russie avec le reste du monde.

Pourquoi focaliser cette recherche sur l'ouverture de la Russie à l'économie mondiale et pourquoi l'envisager en termes de changement institutionnel ? Plusieurs raisons ont motivé une telle approche :

Premièrement, l'ouverture à l'extérieur est intéressante parce qu'elle est le lieu privilégié du choc entre deux contextes institutionnels différents. Dans le domaine des relations économiques extérieures plus que dans les autres, les institutions russes sont contraintes de s'adapter aux règles de l'économie de marché occidentale. Il est donc particulièrement délicat d'y conduire la transition : la pression à la libéralisation y est plus forte qu'ailleurs, mais les forces en jeu y sont plus menaçantes pour les industries domestiques. Cette double particularité explique que la Russie n'ait pas échappé à l'un des plus vieux débats de la pensée économique, sur les vertus et les limites de l'ouverture de l'économie nationale aux

Hongrie, Kazakhstan, Kirghizstan, Lettonie, Lituanie, Macédoine, Moldavie, Pologne, Ouzbékistan, République Tchèque, République Yougoslave, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine. La Chine, la Mongolie, le Vietnam sont d'autres pays connaissant le même processus hors de l'Europe.

³Ces estimations reposent sur les évolutions comparées du coefficient de Gini appliqué aux revenus, et du Produit Intérieur Brut.

échanges extérieurs, particulièrement lorsque les degrés de développement économique diffèrent de part et d'autres. Une question qu'il est intéressant de poser est donc celle de la stratégie adoptée par les autorités russes dans ce domaine : les relations économiques extérieures ont-elles été un domaine à part de la politique de transition? Ont-elles été considérées comme une sorte de laboratoire de la libéralisation, dans lequel la confrontation avec les règles de l'économie mondiale devait être favorisée pour permettre l'apprentissage des nouvelles relations marchandes et leur dissémination à l'ensemble des secteurs de l'économie, ou au contraire ce domaine a-t-il été particulièrement protégé par les autorités russes, conscientes des difficultés que les entreprises nationales pourraient rencontrer en cas d'ouverture trop rapide à l'extérieur?

Deuxièmement, transition et ouverture sont liées : la transition économique accélère les besoins de diversification d'approvisionnements et de débouchés des entreprises et les pousse à s'insérer dans les mécanismes d'échanges mondiaux. En ce sens, la transition induit l'ouverture. Mais inversement, l'ouverture à l'extérieur exerce une pression accrue en faveur de la restructuration des entreprises et approfondit la rupture avec les logiques anciennes de production. L'ouverture prolonge ainsi la transition. Un exemple parlant de cette imbrication est l'alignement progressif des prix intérieurs sur les prix internationaux, qui rend certains modes de production hérités non rentables et incite les entreprises à modifier leur organisation et leurs échanges pour conserver des parts de marché. Cette modification peut en retour leur permettre l'accès à de nouveaux débouchés, notamment à l'étranger.

Troisièmement, la transition économique met au jour de façon exacerbée la "destruction créatrice" caractéristique de toute économie en mouvement. Elle peut être envisagée comme une *innovation schumpetérienne d'ampleur systémique* : innovation institutionnelle, politique et marchande. La destruction créatrice affecte tous les domaines de la sphère productive en détruisant d'anciennes capacités de production et d'anciens modes de coordination économique pour les remplacer par d'autres, plus – ou parfois moins - efficaces. Jusqu'à présent, c'est cet aspect qui a concentré l'essentiel de l'attention des économistes. Mais la transition présente aussi une dimension spatiale qui a été longtemps négligée : les activités s'inscrivent dans un cadre territorial qui interagit avec elles. Transformer ces activités, c'est transformer également l'espace qui les soutient. Lorsque l'espace peut être approximé raisonnablement par un idéal-type homogène, il ne joue pas de rôle particulier dans l'organisation des activités économiques. Mais dans beaucoup de configurations - et la Russie en fournit une illustration paradigmatique -, l'espace n'est pas neutre économiquement. L'effet de la transition sur l'articulation territoriale de l'économie russe est anisotrope, contrairement à ce que des visions simplifiées peuvent nous suggérer. L'un des objets de cette recherche est d'en fournir l'argumentaire scientifique.

Pour nous engager dans une telle réflexion, nous distinguerons deux niveaux d'analyse:

1. Le niveau des politiques et trajectoires économiques. Les principales questions que nous aborderons dans ce domaine sont les suivantes : Quelles ont été les principales caractéristiques des politiques menées pour favoriser la transformation de l'économie russe en économie de marché? Comment ces politiques ont-elles articulé les réformes internes aux réformes visant à ouvrir la Russie sur l'extérieur? Quels ont été les résultats macro-économiques de ces réformes? Comment peut-on lier la trajectoire économique - douloureuse - de la Russie à son intégration à l'économie mondiale?

2. Le niveau des analyses théoriques de la transition. Comment s'est constitué le corpus théorique qui a sous-tendu les réformes en Russie? Quelle a été sa vision du rôle que pourrait jouer l'ouverture de l'économie russe à l'extérieur dans sa

transformation? Quelles étaient les propositions théoriques alternatives envisageables? Quelle a été l'influence réelle des préconisations issues de la théorie dominante sur les réformes engagées en Russie? Comment ces préconisations ont-elles évolué durant les huit premières années de la transition? L'échec des réformes russes peut-il être considéré comme le leur? Quelles sont les perspectives théoriques envisageables pour soutenir les réformes à venir?

Bien sûr, les propositions théoriques interagissent avec, d'une part, les politiques mises en œuvre et, d'autre part, les résultats enregistrés sur le terrain : notre travail en fournit de nombreuses illustrations; dans une certaine mesure, il est même organisé autour de cette interaction. Néanmoins, nous avons préféré distinguer nettement dans le plan de l'ouvrage les deux niveaux d'analyse, au travers de trois parties :

La *première partie* examine les présupposés théoriques qui ont caractérisé les débuts de la transition. La mise en évidence d'un "Paradigme Standard de la Transition", préconisant l'application en Russie d'un certain nombre de principes fondamentaux de réformes, fera l'objet du chapitre 1. Le chapitre 2 sera consacré aux propositions théoriques alternatives, émanant des courants de l'économie évolutionniste et institutionnaliste.

Dans la *deuxième partie* sont envisagés les aspects empiriques de la transition russe. Le chapitre 3 dresse le bilan de la planification soviétique, légataire d'un héritage sur lequel se sont greffées les réformes. Le chapitre 4 propose une évaluation de la partie des réformes consacrée aux relations économiques extérieures depuis 1992. Le chapitre 5 rend compte de la trajectoire macro-économique de la Russie depuis les débuts de la transition, en insistant sur son ouverture aux échanges mondiaux.

La *troisième partie* regagne le niveau des propositions théoriques : le chapitre 6 examine les tentatives de réaction du "Paradigme Standard de la Transition" aux évolutions constatées en Russie. Partant du constat des insuffisances qui nous semblent caractériser ces tentatives, nous avancerons dans le chapitre 7 des propositions pour contribuer à un renouvellement de l'approche de la transition.